

# INFO-LETTRE



## INDEX

- **Germán Rojas** - Une paix chaleureuse ou froide ?
- **Tanja Tuma** - Faisons tous la paix
- **56<sup>es</sup> Rencontres internationales d'écrivains et d'écrivaines à Bled**
- **Maximillia Muninzwa** - Le Sommet sur le changement climatique à travers les yeux d'une femme
- **Karén Karslyan** - La chute de l'Artsakh
- **PEN International appelle à la paix pour dissiper toutes les haines**
- **Coin de la poésie (Ilya Kaminsky, Judyth Hill, Refaat Alareer)**



---

# UNE PAIX CHALEUREUSE OU FROIDE ?

---

PAR GERMÁN ROJAS (PRESIDENT DE CEPP, PEN CHILI)

Pour ceux qui relèvent du calendrier grégorien, la fin de l'année approche. C'est le moment où nous accueillons chaleureusement nos proches, nos amis et les personnes qui nous sont chères. C'est le moment où nous nous souhaitons de bonnes choses pour l'année qui arrive. C'est ce que je voudrais faire avec vous tous, la grande famille du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix de PEN International et j'inclus tout le monde dans ce message, quelle que soit sa relation avec le calendrier grégorien.

Je souhaite que la nouvelle année qui commence dans quelques jours soit une bonne année, une année pleine de succès personnels et professionnels, une année où nous continuerons à écrire les histoires et les contes que nous portons en nous.

Et pour rêver à ce que nous ferons en 2024, il est bon de penser à ce que nous avons fait et accompli durant l'année qui se termine. Les progrès réalisés au cours de cette période nous donnent la force de donner un sens à ce qui nous attend dans le futur. Cette année, nous avons organisé deux rencontres réussies et fructueuses : la première a eu lieu au milieu du printemps à Bled en Slovénie, et la deuxième était virtuelle en septembre, quelques jours avant le Congrès international de PEN. Nous avons rendu publique notre opinion sur l'Ukraine par une déclaration et par une autre sur le territoire contesté du Sartakh/Haut-Karabagh. Nous avons rédigé le texte de la résolution sur les Balkans occidentaux qui a été ensuite approuvée par le Congrès de PEN International, nous avons contribué au rapport sur la liberté d'expression dans cette région des Balkans et nous avons préparé un texte spécial en faveur de la paix pour dissiper toutes les haines qui a été adopté par PEN International. Lors de l'événement "Rompre le silence" organisé par l'Alliance littéraire arménienne internationale, nous avons également exprimé notre soutien aux Arméniens qui vivent dans la région du Sartakh/Haut-Karabagh, et nous avons partagé la tristesse des membres du PEN ukrainien après le terrible meurtre de leur collègue Victoria Amelina. Enfin, je voudrais mentionner notre infolettre, qui est actuellement à sa neuvième édition.

Je voudrais particulièrement évoquer le travail réalisé au cours de l'année 2023 par le Conseil Consultatif de notre Comité composé de représentants des centres PEN de toutes les régions du monde qui, tout au long de cette période, m'ont assisté dans la gestion de notre Comité.

Pour mieux illustrer l'aide que j'ai reçue, j'aimerais raconter une anecdote qui s'est produite récemment lors de notre dernière rencontre. Nous parlions du conflit palestino-israélien, et notre bon ami Tarik Günersel du PEN turc - faisant référence à la période de la « Guerre froide » qui divisait le monde en deux camps antagonistes et dont la seule mission était peut-être d'éviter le déclenchement d'une Troisième Guerre mondiale - a déclaré que « ce que nous devons promouvoir au niveau mondial, c'est une « paix froide » où les parties en conflit qui ne parviennent pas à s'aimer pourraient coexister sans s'annihiler. » Cela m'a amené à penser que dans tout conflit, aussi ancien soit-il, la solution ne réside pas seulement dans la définition des frontières qui limitent les territoires ni dans les médiations d'acteurs qui jouent le rôle d'arbitres dans les discussions de paix, ni dans les tentatives de persuader les puissants de ne pas utiliser leur droit de veto aux Nations Unies. La solution réside plutôt dans la capacité des parties en conflit à comprendre qu'un meilleur avenir pour tous est possible quand les accords reposent sur des mesures économiques et des traités de coopération qui apportent du bien-être aux citoyens ordinaires, quelle que soit leur nationalité ou leur origine ethnique. Il n'est pas nécessaire de s'aimer pour cela, il suffit d'envisager qu'une telle perspective est bonne et possible.

Après Tarik, Simon Mundy de PEN gallois, l'écrivain le plus talentueux de notre comité consultatif, a posé la question suivante, à moitié sérieusement à moitié en plaisantant : « Bien sûr, on n'est pas obligé d'aimer tout le monde, mais au lieu de « paix froide », ne vaudrait-il pas mieux plaider pour une « paix chaleureuse ? »

J'ai aimé cette phrase et je vous la livre comme un cadeau de Noël, comme une réflexion nécessaire sur notre travail maintenant que nous arrivons à la fin de 2023, de cet "annus horribilis", comme la dit une reine qui n'est plus parmi nous.

---

# FAISONS TOUS LA PAIX

---

PAR TANJA TUMA (SECRETAIRE INTERNACIONAL)

Le monde a changé depuis la dernière infolette. Nous assistons à une nouvelle guerre qui divise les politiciens, les communautés, les écrivains et même les organisations telles que PEN International. Pourtant, face à ce chaos, nous devons nous unir et être solidaires. Nous risquons de perdre non seulement notre mouvement d'écrivains, mais aussi le monde tout entier si nous nous permettons de ne sympathiser qu'avec les victimes d'un côté de cette guerre. La beauté de la poésie et de la prose est là pour inciter à l'empathie et aux dialogues qui l'accompagnent. Quelles que soient les circonstances, notre mission reste ferme : défendre l'idéal d'une seule humanité vivant dans la paix et l'égalité dans un même monde.

Je pense que, dans la guerre, il n'y a ni bon ni mauvais, la guerre est intrinsèquement un mal. Les idéologies qui encouragent les gens à se battre et à mourir sont une malédiction pour l'humanité. Pourquoi les gens préfèrent-ils le tonnerre des bombes au chant des oiseaux ?

Le monde entier semble soutenir soit Israël soit la Palestine. Nuseir Yassin, fondateur israélo-palestinien du blog Nas Daily, une plateforme qui vise à unir les gens, a écrit : « Il semble qu'il n'y ait personne à mi-chemin car les personnes bruyantes se trouvent à l'extrême. » Je ne sais pas comment faire face à la violence des guerres, aux atrocités, aux expulsions et à la mort lorsqu'on est seul et loin du bruit des médias, plongé dans le silence. Je sais que je ressens une douleur physique dans ma poitrine et que les larmes me démangent les yeux. Les neiges d'Ukraine me gèlent les pieds et les feux de Gaza me brûlent l'esprit. Est-il suffisant d'écrire des déclarations, des essais, des poèmes et de la littérature ? s'apparente à une recherche du Saint Graal.

En Europe et en Slovénie, de nombreuses personnes ont tendance à ignorer les problèmes. La Méditerranée ne doit pas être la fosse commune des immigrants qui cherchaient une meilleure vie ; elle doit rester la voie maritime bleue des relations commerciales qui pourrait apporter la prospérité aux peuples qui vivent sur ses rives. Si les sentiments nationalistes sont encore très forts dans plusieurs États de l'ex-Yougoslavie, ces États sont pourtant candidats à l'entrée dans l'Union européenne qui, rappelons-le, a obtenu le prix Nobel de la paix en 2012.

mes anciens concitoyens (je suis née en Yougoslavie) n'ont en fait d'autre choix que l'espoir. Mais les jeunes qui ont perdu espoir travaillent maintenant à l'étranger où ils sont partis à la recherche d'une vie meilleure. Et la question demeure : Depuis 2014, quelle part des revenus du gaz et du pétrole russes a financé l'invasion de l'Ukraine en 2022 ? Les démocraties perdent facilement de l'humanité dans leur quête d'une meilleure économie.



Ce texte devrait être un message de vœux pour le Nouvel An, rempli de gentillesse, d'amour et d'espoir. Pardonnez-moi, je n'arrive pas à le faire. Je devrais peut-être recommencer à parler en petites syllabes, en prononçant des phonèmes au lieu de morphèmes, en utilisant le langage des petits enfants avec de l'espoir et de l'étincelle dans les yeux.

Mais il n'y a guère de luxe dans une contemplation silencieuse. Mon rôle au sein de PEN International me dépasse. L'espoir est mon impératif, l'empathie est mon outil pour créer un environnement de dialogue et la solidarité l'étincelle qui déclenche mon action. Chaque jour, selon les mots de notre amie et poète Judyth Hill, dont le poème *Faites la paix* a inspiré le mouvement [Les femmes font la paix](#), je m'efforce « d'inspirer des terroristes et d'expirer des enfants endormis et les champs fraîchement fauchés ». Lorsque vous regardez le site Internet du mouvement, vous voyez une colombe de la paix et le slogan Il faut arrêter cette folie.

Au moment d'entamer une nouvelle année, unissons nos bons vœux et passons à l'action. « Inspirons ceux qui ont péri et expirons une amitié longue et entière. »

Je vous souhaite une bonne année et j'ai hâte de vous retrouver bientôt.

Le PEN slovène et le Comité des écrivains et écrivaines de PEN International organisent les 56es Rencontres internationales d'écrivains et écrivaines Bled qui auront lieu **du 16 au 18 avril 2024**.

Comme chaque année, l'accent sera mis sur la réunion du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix qui tiendra son assemblée générale le premier jour, c'est-à-dire le 16 avril 2024.

Le deuxième jour sera dédié aux tables rondes et aux discussions. Les thèmes qui ont été choisis cette année sont :

## **1. Naviguer dans la catastrophe : les écrivains dévoilent son impact sur la paix** (sujet choisi par le CEpP).

Parmi l'éventail des défis auxquels l'humanité est confrontée, les catastrophes prennent diverses formes, depuis les catastrophes naturelles jusqu'à celles provoquées directement par l'homme, comme la guerre et les violations des droits de l'homme. Nos actions souvent exacerbent l'impact des catastrophes naturelles, soit par le biais de causes contributives telles que le changement climatique et la déforestation, soit par des réponses fautives. Aggravées par les conflits existants, les catastrophes frappent souvent des régions déjà déstabilisées par un conflit.

Le rôle des écrivains et écrivaines est essentiel face à ces défis. Leur talent littéraire peut mettre en lumière les dangers, immortaliser l'impact des catastrophes grâce à la poésie et la fiction tout en prônant passionnément une action décisive. Grâce aux écrivains, les conséquences des catastrophes ne deviennent pas seulement des récits de désespoir mais des récits qui provoquent une prise de conscience et incitent à un changement positif.



## **2. Multiculturalité et dialogue dans la littérature des Balkans**

La richesse de la littérature balkanique vient de sa diversité car les langues parlées sur ce territoire appartiennent à divers groupes linguistiques aux racines slaves, romanes, voire germaniques. De nombreuses communautés culturelles ou nationales ont émergé au fil de siècles d'imbrication linguistique. Après la dislocation de la Yougoslavie et les guerres atroces des années 1990, de nouveaux États se sont créés. Pourtant, malgré le processus d'intégration dans l'Union européenne, la haine n'a pas diminué. Les discours de haine, la glorification des criminels de guerre, les restrictions à la liberté d'expression et les attaques contre les écrivains font quotidiennement l'actualité et suscitent la crainte d'une nouvelle guerre. Pourtant, nombre d'auteurs, notamment le lauréat du prix Nobel Ivo Andrić, ont vécu dans une Yougoslavie multiculturelle. La sensibilité et la compréhension des problèmes interethniques et interreligieux de ces auteurs ont servi de guide à la société yougoslave. Est-il alors possible de créer un espace de dialogue à partir de cette diversité ? La littérature qui a souvent été un moyen de travailler ensemble dans les Balkans peut-elle transcender la haine ?

La troisième et dernière journée sera dédiée aux Visages de la paix, festival littéraire et poétique coorganisé avec le Club de demain de PEN International.

Nous réserverons suffisamment de temps pour discuter des conflits actuels en Israël et Palestine, en Ukraine, ainsi que des conflits dans les pays du Sud.

L'invitation officielle, le lien d'inscription, le lien pour les réservations d'hôtel, le détail des réunions ainsi que toutes autres informations pertinentes seront envoyés aux Centres PEN en janvier.

Nous avons hâte de vous voir à Bled en personne ou sur grand écran de la salle de conférences. Si vous avez des questions à ce stade, contactez-nous. **Et surtout, n'oubliez pas de réserver la date !**



---

# LE SOMMET SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE À TRAVERS LES YEUX D'UNE FEMME

---

PAR MAXIMILLIA MUNINZWA (PEN KENYAN)

Pour nous enfants qui avons grandi en Afrique, la nature était la source de notre joie et de notre paix intérieure. Elle était toujours à notre porte. Arbres verts, buissons et herbes, sol brun, ciel bleu et nuages blancs. Même les dunes de sable ambrées des déserts africains étaient pures. Parce qu'ils respectaient les règles qui régissent la vie, les gens savaient qu'ils avaient un lien spirituel avec la nature et qu'ils avaient la responsabilité de conserver et de protéger l'environnement. Ces règles sont inscrites simultanément dans la nature des choses et dans nos cœurs.

Dans la morosité environnementale actuelle, j'apprécie toujours l'adage africain : « Traitez bien la Terre. Elle ne nous a pas été léguée par nos parents, mais prêtée par nos enfants. » C'est ainsi que lorsque j'ai récemment assisté au Sommet de Nairobi sur le changement climatique, j'ai voulu contribuer à la lutte contre l'exposition croissante au changement climatique et ses coûts associés, en particulier en Afrique. Comme le montrent la Déclaration et l'Appel à l'action rédigés à la fin du Sommet, les dirigeants africains ont convenu de montrer la voie vers des solutions durables à cette crise climatique. Mais je n'entrerai pas dans le détail de ce que mes collègues éco-activistes et moi avons perçu comme un simple document protocolaire qui propose de fausses solutions.

La douleur de voir nos forêts, nos sources d'eau et de minéraux en danger, en sachant que ce sont nos propres dirigeants qui conspirent avec les pays étrangers pour décimer et piller les ressources naturelles de l'Afrique, fait saigner nos cœurs. Ces mêmes dirigeants lisent des déclarations impressionnantes lors de réunions coûteuses alors que des millions de leurs concitoyens vivent dans la pauvreté en raison des conséquences de la dette du tiers-monde et de priorités mal placées.

Le sommet a également révélé une autre incohérence : il n'y a pas de femmes dans les arènes décisionnelles. Comme cela arrive souvent, la présence et la voix des femmes africaines étaient considérées comme une question secondaire. Ce sont les grandes sociétés et les partenaires impérialistes bien développés ainsi que leurs bureaux qui ont dicté les débats et les décisions sur le climat.

Pourtant, ce sont les femmes africaines qui sont directement affectées par les catastrophes climatiques. Ce sont elles qui savent où et comment le bât blesse. Par exemple, elles plantent des arbres sur des terres dont elles ne possèdent pas le titre de propriété. Elles parcourent de longues distances pour aller chercher de l'eau afin d'arroser ces arbres, mais elles n'ont pas leur mot à dire sur ce qui arrive à ces arbres. Ces mêmes femmes à qui on a demandé d'arrêter d'utiliser du charbon de bois et des combustibles fossiles nocifs tout en ignorant le fait qu'elles n'ont pas de moyens de recourir à une énergie alternative propre n'ont pas eu leur mot à dire dans les espaces décisionnels du Sommet. Cela nous amène à une question cruciale que, j'espère, nous aborderons plus en détail plus tard : quel est le rôle des femmes dans les questions liées au changement climatique ?

De plus, en parlant des questions liées au changement climatique, nous ne pouvons pas négliger le fait que le commerce entre le Nord et le Sud est extrêmement déséquilibré. La crise de la dette est devenue une corde autour du cou des pays africains et pourtant, cette problématique n'a pas vraiment été abordée. Comme nous le savons tous, le changement climatique est toujours lié à la dette et la corruption institutionnelle. Nous observons que les pays africains sont encouragés à remplacer leurs cultures vivrières par des cultures commerciales au profit de l'Occident, ce même Occident qui fixe le prix de l'offre. Notre peuple meurt de faim et nous devons importer de la nourriture à des coûts exorbitants alors que nous sommes parfaitement capables de cultiver et de nous nourrir nous-mêmes, mais nos mains sont liées par des accords et des protocoles. Des protocoles qui mettent sous brevets occidentaux nos cultures autochtones.

C'était mon cri et cela restera mon cri. Pour créer un monde nouveau, nous devons être prêts à nous opposer, à refuser et à résister au statu quo. Nous devons devenir les porte-parole d'une compréhension plus profonde de la tragédie qui se déroule en Afrique et donner à l'environnement un nouveau récit mondial positif et aux peuples une dignité.

---

# LA CHUTE DE L'ARTSAKH

---

PAR KAREN KARSLYAN (PEN ARMENIEN)

Peu de temps après la Seconde Guerre d'Artsakh en 2020, le ministère des Transports de l'Azerbaïdjan a parrainé l'émission de timbres-poste qui célébraient la victoire de l'Azerbaïdjan en représentant un spécialiste de la désinfection qui, debout sur une carte de l'Azerbaïdjan, fumigeait la région de l'Artsakh (Haut-Karabakh). Aujourd'hui, cette déclaration d'intention clairement fasciste de réaliser un nettoyage ethnique est devenue réalité. Le régime autoritaire de l'Azerbaïdjan a pris le contrôle d'une démocratie en herbe. En quelques jours, en octobre 2023, plus de deux millénaires d'habitat continu du peuple arménien en Artsakh se sont terminés.

Au fil des mois, ce qui a commencé sous couvert d'une manifestation environnementale en décembre 2022 s'est transformé en un blocus total. En février 2023, la Cour internationale de Justice a statué que l'Azerbaïdjan " doit garantir la libre circulation sans interruption de toutes les personnes, véhicules et marchandises." Cette décision a été ignorée. Au cours du neuvième mois du blocus, plus précisément le 19 septembre 2023, l'Azerbaïdjan a lancé une « opération antiterroriste » contre l'Artsakh, renonçant ainsi à son engagement de résoudre le problème par des négociations de paix menées par l'UE et la Russie. Quelle ironie qu'un régime autoritaire qualifie d'opération antiterroriste son offensive militaire à grande échelle contre une république démocratique qui a un bien meilleur bilan de droits de l'homme. Tout s'est déroulé en présence et avec l'autorisation tacite des troupes russes de maintien de la paix que le monde considère comme les alliées de l'Arménie.

Avant l'offensive, le président azerbaïdjanais Ilham Aliyev avait déclaré plusieurs fois que les Arméniens d'Artsakh bénéficieraient des mêmes droits que les autres citoyens azerbaïdjanais. L'Azerbaïdjan a garanti que l'intégration pacifique était possible dans la mesure où l'armée de défense de l'Artsakh était désarmée et dissoute. Cependant, les troupes azéries ont continué à tuer des civils dans les villages capturés alors que les survivants fuyaient. En conséquence, dès que la Russie a négocié un cessez-le-feu, 24 heures après le début de l'offensive, et que la seule route qui relie Artsakh et l'Arménie a été réouverte, plus de 100 000 personnes, soit la quasi-totalité de la population arménienne d'Artsakh, ont fui vers l'Arménie.

L'Azerbaïdjan n'a permis à la mission de l'ONU d'identifier les besoins humanitaires des Arméniens en Artsakh qu'après leur départ du pays et, paradoxalement, quelques jours après qu'Ilham Aliyev a alloué 1 million de dollars au programme des établissements humains de l'ONU.

La perte de l'Artsakh est pour les Arméniens aussi catastrophique que la perte de Kars et le génocide arménien au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Photo : Pixabay Jorono

De nombreux monuments culturels arméniens sont en danger en raison du nettoyage ethnique et du contrôle de l'Artsakh. À la fin des années 1990 et au début des années 2000, le gouvernement azerbaïdjanais a commencé sa campagne de destruction des monuments culturels arméniens en détruisant aux bulldozers presque deux mille khachkars médiévaux (pierres à croix) finement sculptés au Nakhitchevan, pour effacer la présence arménienne sur le territoire. Certains joyaux de l'architecture arménienne ancienne de l'Artsakh risquent actuellement d'être soit détruits par l'Azerbaïdjan, soit dégradés et attribués aux Albanais du Caucase.

Ce conflit a des racines profondes qui remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après leur indépendance qui a suivi l'effondrement de l'Empire russe en 1918, l'Artsakh est devenu une source de conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Alors que le génocide arménien était en cours, la Turquie a soutenu l'Azerbaïdjan dans sa quête pour obtenir le contrôle total du Nakhitchevan, du Syunik et de l'Artsakh, ce qui reliait les deux nations turques.

Mais, la situation a changé après que l'Union soviétique qui venait d'être créée a pris le contrôle de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie en guerre en 1920 . Le Bureau Caucasiens du Comité central du Parti communiste a décidé de faire de l'Artsakh une partie de l'Arménie soviétique. Néanmoins, Staline, alors nouveau commissaire aux nationalités, est revenu sur cette décision et cette zone à majorité arménienne a été intégrée à l'Azerbaïdjan sans aucune frontière terrestre avec l'Arménie soviétique.

Le conflit a repris à l'époque de la Glasnost. Les Arméniens d'Artsakh, troublés par les pratiques discriminatoires systémiques de l'Azerbaïdjan, ont lancé un mouvement populaire pour la réunification avec l'Arménie, mais leur pétition a été rejetée par le gouvernement soviétique. Face à la montée des tensions, les Arméniens et les Azerbaïdjanais ont été respectivement expulsés de leurs domiciles en Azerbaïdjan et en Arménie. Un certain nombre de pogroms contre les Arméniens ont eu lieu à Bakou et dans d'autres régions de l'Azerbaïdjan. Les dirigeants arméniens de l'Artsakh ont organisé un référendum visant à l'unification avec l'Arménie en utilisant les lois d'autodétermination de la constitution soviétique. En 1991, l'Artsakh a déclaré son indépendance et a créé des unités militaires d'autodéfense. Après la chute de l'URSS, les conflits sporadiques se sont transformés en une véritable guerre entre l'Azerbaïdjan récemment indépendant et la République non reconnue d'Artsakh, soutenue par l'Arménie. Cette guerre s'est terminée par un cessez-le-feu en 1994 et par la victoire de l'Artsakh sur l'Azerbaïdjan.

Alors qu'au début du conflit, environ 250 000 Arméniens ont été forcés de fuir de l'Azerbaïdjan, trois fois plus d'Azerbaïdjanais avaient été forcés d'abandonner leur maison à la fin de la première guerre, lorsque l'armée de l'Artsakh, près la libération de ses propres territoires a ensuite pris le contrôle de sept zones azerbaïdjanaises qui entouraient l'Artsakh, ceci pour sécuriser une frontière terrestre avec l'Arménie. Ces zones ont ensuite été utilisées comme monnaie d'échange en contrepartie d'un statut.

30 ans de négociations n'ont abouti à rien. Trouver des voies pacifiques mutuellement acceptables est de moins en moins possible à mesure que l'Azerbaïdjan, déjà riche en pétrole devient de plus en plus riche et autoritaire sous la présidence d'Ilham Aliyev.

Et son gouvernement a également entrepris une campagne de haine envers les Arméniens.

Entre 2012 et 2014, l'Azerbaïdjan a mis en œuvre ce qui deviendra plus tard connu sous le nom de diplomatie du caviar. Pour faire pression en faveur des intérêts pro-azerbaïdjanais et promouvoir sa position sur le conflit de l'Artsakh, l'Azerbaïdjan a utilisé 2,9 milliards de dollars pour soudoyer des politiciens, des journalistes, des législateurs et des universitaires européens et américains.

L'engagement en faveur d'une résolution pacifique du problème de l'Artsakh a été rompu le 27 septembre 2020 rendant impossible le début d'une ère de coexistence pacifique . Avec le soutien actif de la Turquie, l'Azerbaïdjan a lancé une guerre à grande échelle contre l'Artsakh et l'a gagnée au prix d'environ 8 000 morts des deux côtés. La réaction de la communauté internationale s'est limitée à des expressions générales de profonde préoccupation et à des appels aux deux parties à cesser les hostilités. Aucune sanction n'a été appliquée pour faire répondre le gouvernement azerbaïdjanais de son agression ou pour empêcher de nouvelles agressions. Les crimes de guerre commis par les Azéris ont été peu mentionnés dans les médias ou complètement ignorés.

Après la signature d'un accord gazier de l'UE avec l'Azerbaïdjan en septembre 2022, Ursula von der Leyen, présidente de l'EU, a qualifié le dirigeant autoritaire de partenaire fiable. Quelques jours après, l'Azerbaïdjan, enhardi, a attaqué les territoires souverains de l'Arménie. Une fois de plus, l'Union européenne a exprimé sa préoccupation d'une façon tiède.

Maintenant que l'Artsakh, vide, est sous le contrôle total de l'Azerbaïdjan, Aliyev va probablement cibler l'Arménie qu'il appelle ouvertement l'Azerbaïdjan occidental. Il a déjà, à plusieurs reprises, menacé de s'emparer de Syunik, la région méridionale de l'Arménie, afin de sécuriser une frontière terrestre avec son enclave, le Nakhitchevan.

« Le principe œil pour œil pourrait rendre le monde aveugle, » nous a prévenus Ghandi. Mais pour l'instant c'est plutôt « œil pour œil et le monde ferme les yeux sur Artsakh. »

*Au cours du dernier trimestre de cette année, l'événement le plus significatif pour la paix mondiale a été la détérioration des relations déjà délicates entre Israël et la Palestine après l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre, suivie par la réponse impitoyable du gouvernement israélien, qui a depuis son début coûté des milliers de vies humaines et a causé d'immenses dégâts matériels, notamment dans la bande de Gaza. La publication de la déclaration ci-dessous a été profondément influencée par le Comité des écrivains et écrivaines pour la paix de PEN International. Cette déclaration ne fait référence à aucun conflit précis qui menace la paix mondiale, mais souligne simplement le message du « Manifeste de Bled du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix de PEN international », adopté en 2013. Avec la publication de cette déclaration dans l'Infolettre de notre comité, nous souhaitons réitérer la vocation de notre organisation, en tant qu'association principale d'écrivains du monde: Notre vocation est de promouvoir une culture de paix fondée sur la liberté d'expression, la liberté de pensée et le dialogue entre toutes les cultures qui vivent ensemble sur la terre aujourd'hui.*

*Germán Rojas, président de CEpP*

20 octobre : en cette troisième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, les êtres humains sont capables de voir dans les régions les plus éloignées et les époques les plus reculées de l'univers. Nous pouvons produire une littérature, un art, et une musique d'une résonance et d'une subtilité extraordinaires. Et pourtant, presque chaque jour dans le monde, nous sommes confrontés à une escalade de la barbarie, le plus souvent dirigée contre nos voisins les plus proches. Des conflits violents affectent actuellement le monde entier.

« PEN respecte et défend la dignité de tous les êtres humains. PEN s'oppose à l'injustice et à la violence où qu'elles se trouvent, y compris l'oppression, la colonisation, l'occupation illégale, et le terrorisme ». Manifeste de Bled du Comité des écrivains et des écrivaines pour la paix de PEN International.

Les meurtres par vengeance, les actes de terrorisme, et les représailles contre des civils ne peuvent jamais être justifiés, quelle que soit la ferveur de la cause ou le sentiment d'injustice. De tels actes restent un affront à l'humanité.

L'atrocité ne fait que provoquer davantage d'atrocités. Certains de leurs auteurs le savent et se glorifient de leur capacité à commettre des massacres. Ce faisant, ils renoncent à tout droit à la sympathie. Leur volonté de contrôler un territoire n'excuse pas la cruauté et la répression.

Le comportement d'un nombre déprimant de gouvernements tourne en dérision les idéaux et les engagements des Nations Unies auxquels ils ont souscrit. Lorsque des membres du Conseil de sécurité bafouent ouvertement son objectif, le monde ne peut que déplorer leur vaine irresponsabilité. La Déclaration universelle des droits de l'homme est menacée non seulement par ces gouvernements qui considèrent ses dispositions comme facultatives, mais aussi par les forces de résistance qui estiment que leur cause justifie les massacres. Ni l'une ni l'autre ne sont légitimes. Personne ne survivra si nous passons ce siècle à nous quereller sur des lectures fautive de l'histoire, des idées fallacieuses de nationalisme et des revendications chauvines et intransigeantes sur les noms, les frontières territoriales et les drapeaux.

« PEN souligne qu'il est primordial de s'engager sans relâche à créer les conditions susceptibles de mettre fin aux conflits de toutes sortes. Il n'y a pas de liberté sans paix, ni de paix sans liberté ; la justice sociale et politique est inaccessible sans la paix et la liberté ». Manifeste de Bled du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix de PEN International

PEN International réaffirme l'impératif éthique de placer les droits des personnes au centre de toute action des gouvernements ou de leurs adversaires.

Pour souscrire à cette déclaration, veuillez cliquer





Nous vivions heureux pendant la guerre

Alors qu'ils bombardaient les maisons des autres, nous

manifestions

mais pas assez, nous nous opposions

mais pas assez. J'étais

dans mon lit, autour de mon lit l'Amérique

tombait : une maison invisible après une autre et encore une autre.

J'ai mis une chaise dehors et j'ai regardé le soleil.

Au sixième mois

d'un règne désastreux dans la maison de l'argent

dans les rues de l'argent, dans la ville de l'argent, dans le pays de l'argent  
notre grand pays de l'argent, nous (pardonnez-nous)

nous vivions heureux pendant la guerre.

par Ilya Kaminsky (PEN américain)



## C'est à nous

C'est encore ce vieux chagrin,  
qui est venu aujourd'hui

dans cette nuit de Shabbat, de Jumuah,

un temps pour se reposer, nous-mêmes, nos terres et nos vieilles haines.

Cela pourrait être une nuit de miel et d'olives.  
de figes et de grenades,  
de douceur.

Qui par le cœur, et qui par l'âme, qui par le rêve et qui par la dérive,

Qui par אבודה, par la prière, par le travail, par صلاة  
Qui par l'amour et qui par le chagrin,  
Qui par la paix et qui par le désastre,

Ceux qui cherchent le domicile, qui luttent avec Dieu, qui créent les voyages

Qui par la lumière et la forêt,

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés devant les portes de Gaza,  
les murs de Marioupol, et dans les vergers du Donbass  
Des anneaux et des mots cousus dans nos ourlets,  
nos cœurs cachés sous la doublure de la valise.

Aujourd'hui, nous réclamons la paix.  
à la Source de toute Lumière,

à tous ceux qui écouteront,  
tous ceux qui entendront-

Qu'ils entendent !

Aujourd'hui, nous bénissons et invitons le calme  
Que le poème appelle,  
Qu'il soit pour nous l'alef bet de la sécurité.

Neruda a dit :  
Si nous... peut-être ne rien faire,  
peut-être un immense silence  
pourrait interrompre cette tristesse  
de ne jamais nous comprendre  
et de nous menacer de mort.

L'amour est un Manuel d'utilisation, pendant les jours difficiles et les jours saints...  
V'ahavta... et tu adoreras...

Que nos vies soient une bénédiction  
Vivons et laissons vivre  
chaque jour pleinement  
pour le bien de tout ce qui est vie,

Ô oreille nouvelle qui entend ! Ô petite sœur, ô mon frère !

Par Judyth Hill (PEN San Miguel)



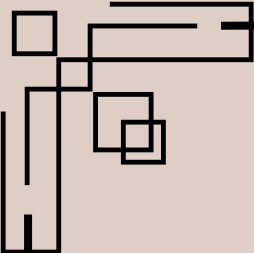
## SI JE DOIS MOURIR

Si je dois mourir,  
tu dois vivre  
pour raconter mon histoire  
pour vendre mes affaires  
pour acheter un morceau de tissu  
et de la ficelle,  
(fais en sorte qu'il soit blanc avec une longue queue)  
pour qu'un enfant, quelque part à Gaza  
en regardant le ciel dans les yeux  
alors qu'il attend son papa – emporté dans une explosion  
sans faire ses adieux à personne  
pas même à sa chair  
pas même à lui-même –  
voit le cerf-volant, mon cerf-volant, celui que tu as fait s'envoler  
et pense un instant qu'un ange est là  
venu ramener l'amour  
Si je dois mourir  
Qu'elle ramène l'espoir  
et qu'elle devienne un conte.

Refaat Alareer







---

**Comité des écrivains et écrivaines pour la paix – Bulletin n° 9,**  
**décembre 2023**

**Publié par :** PEN slovène, Tomšičeva 12, 1000 Ljubljana, Slovénie  
**Pour publication :** Tanja Tuma, secrétaire internationale, présidente du PEN slovène,  
membre du comité consultatif du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix

**Président :** Germán Rojas, président du Comité (PEN chilien)

**Contributeurs :** Germán Rojas, président du Comité (PEN chilien)

Tanja Tuma (PEN slovène)

Maximillia Muninzwa (PEN kényan)

Karén Karslyan (PEN arménien)

Ilya Kaminsky (PEN américain)

Judyth Hill (PEN San Miguel)

Refaat Alareer

**Traduction de l'anglais :** Sara Katarina Zver

**Relu par :** Andrée Lück Gaye (PEN slovène)

**Édité par :** Sara Katarina Zver

La publication est gratuite.

La publication est accessible en ligne uniquement sur le lien :  
<https://www.penwritersforpeacecommittee.com/newsletter>



Les points de vue exprimés dans ce document sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux du Comité des écrivains et écrivaines pour la Paix de PEN International.